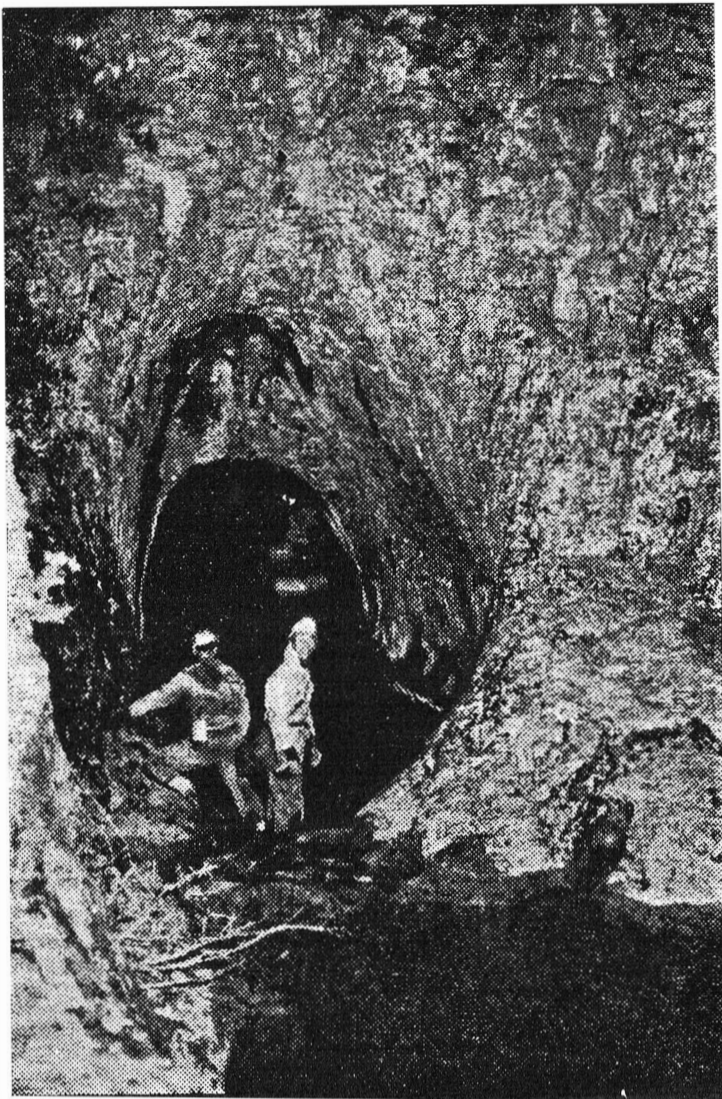


# LA GOULE DE FOUSSOUBIE a rendu les corps de ses deux victimes



Les sauveteurs reviennent de leur douloureuse expédition. On aperçoit près de l'entrée du gouffre le canot pneumatique qui ramène le corps d'un des jeunes spéléos lyonnais.

(Nos informations en dernière page)

**GRIFFON André**  
**Le Progrès**  
**(mercredi 19 juin 1963)**  
p.1 et dernière

(Coll. MEYSSONNIER Marcel)  
(Collection ANDRÉ Daniel)  
Coll. FRACHON Jean-Claude,  
site www.juraspeleo.com)

**LA GOULE DE FOUSSOUBIE a rendu les corps de ses deux victimes.**

**La goule de Foussoubie a rendu les corps de ses deux victimes après une nuit de douloureux efforts pour les spéléos lyonnais et grenoblois du C.A.F.**

"le Progrès"

19 JUIN 1963

## La goule de Foussoubie a rendu les corps de ses deux jeunes victimes après une nuit de douloureux efforts pour les spéléos lyonnais et grenoblois du C.A.F.

Aubenas, 18 juin.

**AU** cœur de la nuit, ce lundi, seul un filet d'eau s'enfonçait en cascadant dans la goule de Foussoubie. Cette nuit était constellée d'étoiles comme la voûte bleue d'une église de campagne. Le beau temps estival était revenu enfin sur la basse Ardèche.

Devant la falaise de calcaire gris, sur laquelle dansaient les pinceaux lumineux des torches électriques, les spéléos lyonnais et grenoblois du C.A.F. enfilèrent, en silence, leur tenue bleue et posèrent sur leur tête le casque rond où brille sur le front la lumière de ceux qui vont sous terre.

Sur le terre-plein d'argile durcie, ils retrouvaient sous leurs pieds les empreintes multiples des pas que deux cents sauveteurs avaient laissés il y a presque deux semaines. Au fil des jours et des nuits angoissés, les eaux déchainées par les orages successifs tenaient alors prisonniers cinq jeunes spéléos lyonnais dans la nasse gigantesque de la deuxième rivière souterraine de France.

Ils retrouvaient aussi les pas de ces minutes extraordinaires où trois des cinq prisonniers avaient retrouvé, tout éblouis par la lumière, la joie puissante de survivre.

Leurs pas, à eux, ne les conduisaient vers aucune espérance. Leur entrée dans le gouffre, leur cheminement souterrain, leurs efforts ardents n'avaient pour but que de ramener à la surface les corps de Jean Dupont, âgé de 21 ans, et de Bernard Raffy, âgé de 27 ans, que la Goule avait gardés et que l'on ne pouvait pas, par devoir d'homme, lui laisser.

Les spéléologues du C.A.F. de Lyon et de Grenoble, auxquels vinrent se joindre ceux de Val-lon et de Bourg-Saint-Andéol, ont accompli avec dignité, avec noblesse, leur dure et pénible mission après dix heures de lutte avec la Goule.

A partir de 23 heures lundi, les équipes se sont enfoncées de quart d'heure en quart d'heure, dans le gouffre sous les yeux des grands responsables de l'opération lancée par le préfet de l'Ardèche.

Alors que les lumières des lampes de leur casque n'étaient devenues que des points scintillants, quelqu'un s'écria : *Je vous en prie, soyez prudents, les gars !* Ce fut tout.

Ils disparurent les uns après les autres.

A la surface, on suivait leur progression qui avait été soigneusement établie.

L'équipe 1 avait la charge d'équiper la descente, d'établir la liaison téléphonique avec la surface, de rejoindre le point où Jean Dupont avait été arrimé à la roche et de progresser dans la rivière au-delà de la voûte mouillante, pour tenter de retrouver le corps de Bernard Raffy.

Car plus personne, hélas ! ne croyait qu'il ait pu échapper aux eaux furieuses qui l'avaient entraîné et aux aspérités des roches. L'équipe 2 complétait l'équipement et se portait — tout comme la troisième — en soutien de l'équipe de pointe dans une recherche que l'on supposait assez longue.

Il appartenait ensuite à ces trois équipes de remonter le corps de Bernard Raffy. Cette tâche pénible et douloureuse devait être remplie pour la dépouille de Jean Dupont par les équipes 4, 5 et 6.

Et l'on attendit les premiers appels téléphoniques.

On avait supposé qu'ils viendraient 90 minutes après la descente de l'équipe numéro 1, c'est-à-dire vers minuit et demi.

A 1 h 30, on attendait toujours en vain et l'on s'interrogeait... Mais l'on connaissait la valeur des équipes engagées et comme le temps restait au beau fixe, l'attente ne devint jamais de l'alarme.

A 4 heures enfin, la nouvelle que l'on pressentait, arrivait par la voie nasillarde du téléphone de campagne. Le corps de Bernard Raffy avait été découvert à 1 kilomètre environ de l'entrée du gouffre, sur une butte rocheuse. Tout comme son ami Jean Dupont, la mort l'avait foudroyé dès les premières chutes.

Il fallut six heures encore aux équipes pour terminer une des missions les plus pénibles qui puissent être à des muscles d'athlètes et un cœur d'homme.

En surface, on accueillit dans un silence profond les dé-

pouilles mortelles de deux jeunes garçons, et l'on se recueillit — lorsque les nécessaires formalités furent remplies — devant le fourgon qui emportait loin du cauchemar de la Foussoubie, les deux cercueils posés côte à côte...

Et l'entrée du gouffre retourna au silence, alors que le soleil brûlait, à midi, la garrigue épineuse.

André GRIFFON